

The Journal of Theological Studies

JULY, 1918

NOTES AND STUDIES

I

LE DE LAZARO DE POTAMIUS.

Nous sommes redevables à Potamius, évêque d'Olisipo (Lisbonne) en Lusitanie vers le milieu du iv^e siècle,¹ de quelques pages de latin qui sont parmi les plus curieuses de l'ancienne littérature chrétienne, d'un mauvais goût, d'une obscurité et aussi d'une fatuité qui n'ont pas été souvent égalées. Ce vieil auteur espagnol, étrange personnage s'il en fut, accuse jusqu'à la difformité le tempérament de sa race. A ce point de vue du moins, il mérite d'être lu, s'il est vrai qu'il faut un effort peu ordinaire pour le comprendre.

Potamius, dont le catalogue de saint Jérôme n'a pas retenu le nom, s'est vanté d'avoir eu des succès littéraires.² Il n'est pas impossible qu'il ait laissé une œuvre assez considérable. De celle-ci nous pouvons juger présentement par quatre écrits, d'un style pareil et vraiment inimitable, sauvés du naufrage grâce à des prête-noms illustres. Ce sont :

une courte lettre à saint Athanase, qui fait partie d'un vaste dossier composé par les Lucifériens d'Espagne vers la fin du iv^e siècle et où domine le nom de l'évêque d'Alexandrie;³

¹ On pourra trouver les éléments d'une notice historique sur Potamius dans la *Revue Bénédictine* xxx, 1913, 257-263. Depuis lors j'ai remarqué, non sans quelque étonnement, un fragment de lettre de saint Athanase 'ad Potamium episcopum', rapporté par Alcuin dans son *Liber contra haeresim Felicis* de 794 (c. 61 : cf. *P. L.* t. ci 113). Ce morceau, qui s'était conservé vraisemblablement en Espagne et dont il n'y a aucune raison de suspecter l'authenticité, permettrait d'ajouter un ou deux traits à l'esquisse.

² C'est ainsi que j'interprète le début du traité *De substantia patris et filii*: 'Soleo fratres, ut ipsi dicitis et ego non nescio, secreta legis intrare, medullas dogmatis haurire, uiscerum uenas adtingere et interna parabolarum membra palpare.' Ces paroles déplaisantes sont d'un homme qui n'est pas seulement content de lui-même, mais content des autres.

³ *Epistula Potami ad Athanasium episcopum*: texte publié par Dom Luc d'Achery, *Spicilegium* ii 1657 (et 1681), p. 366 (réédition de la Barre, iii, 1723, p. 299 sq.); repris par les Ballerini, *Sancti Zenonis episcopi Veronensis sermones*, 1739, Appendix,

un traité plus étendu, et qui devra être édité convenablement quelque jour, 'sur la substance du Père et du Fils': pièce égarée dans une série de lettres de saint Jérôme;¹

deux brefs discours, l'un sur le martyr d'Isaïe, l'autre sur la résurrection de Lazare, conservés ensemble dans la collection des sermons de Zénon de Vérone.²

Ces quatre morceaux sont d'une époque où l'évêque de Lisbonne demeurait fidèle à l'orthodoxie. Il semble qu'il faille leur assigner comme limites extrêmes les années 343 et 353.³

Une remarque qui, je crois, n'a pas encore été faite me fournit l'occasion de proposer un nouveau texte du *De Lazaro*.

* * *

p. 302 sq. (de là, dans Gallandi, *Bibliotheca veterum patrum* v, 1769, p. 99, et dans la Patrologie latine de Migne, t. viii 1416-1418). L'article cité de la *Revue Benedictine*, p. 263-285, présente une nouvelle édition de la lettre d'après une dizaine de manuscrits, et un trop long commentaire sur son authenticité, la collection qui nous l'a transmise, la teneur et le sens de son titre traditionnel, enfin sur sa date et son occasion.

¹ '*Epistola beati Iheronimi de substantia patris ac filii et spiritus sancti*': imprimé pour la première fois par le P. Guillermo Antolin, bibliothécaire de l'Escorial, d'après un manuscrit de cette bibliothèque (cf. *Opúsculos desconocidos de san Jerónimo*, Madrid, 1909, p. 10-24 [extrait de la *Revista de Archivos, Bibliothecas y Museos* xii, 1908, p. 207]). Les droits de Potamius sur cet opuscule ne sauraient faire l'objet du moindre doute pour quiconque place en regard le texte de la lettre à saint Athanase; c'est même le principal intérêt de cette dernière composition, cf. *Revue Benedictine* xxix, 1912, p. 278 sq., et xxx, 1913, p. 268 sq. — Sur la collection des lettres de saint Jérôme à l'Escorial, cf. *ib.* 1912, p. 274 ss.

² *De Lazaro et De martyrio Esaiæ prophetæ*: édition *princeps*, Venise 1508; nouvelle édition (détestable), Vérone 1586 (d'où le texte de la *Maxima*, Lyon 1677, t. iii, p. 381 ss.); voir sur ces volumes la thèse d'A. Bigelmair, *Zeno von Verona*, Münster 1904, p. 8 ss. — Édition critique des Ballerini (comme ci-dessus, Appendix, p. 297 ss.), reproduite par Gallandi, t. v, p. 96 ss., et par Migne, *P. L.* t. viii, 1411 ss. C'est le mérite des frères Ballerini d'avoir identifié l'auteur des deux *tractatus*, s'ils se sont mépris sur le sens de la lettre à saint Athanase; cf. leur préface à l'Appendice, p. 294-296 (*P. L.* t. xi 531 sq.).

³ Potamius est mort vers la fin de 357 en revenant de Sirmium, d'après une donnée du *Libellus Precum* qui paraît solide (éd. Guenther, *CSEL.* xxxv, 1895, p. 17, l. 23 ss.: n. 32). L'empereur Constance a pu le gagner à l'arianisme en 351 au plus tôt, en 353 au plus tard. Évêque de Lisbonne, il l'est devenu après Sardique (343); il ne l'a peut-être été qu'en 345 ou 347. J'estime que l'*Epistola ad Athanasium*, laquelle peut seule recevoir directement une date approximative, est soit de 350, soit — moins probablement — de 352. Mais l'opuscule sur le consubstantiel est presque nécessairement contemporain de la lettre. De plus, à bien entendre la première phrase de l'opuscule, celui-ci a été précédé d'autres publications, discours ou lettres. En résumé, si l'on tient à préciser, toute la carrière de Potamius tourne autour de l'année 350. Il se trouve être à ce compte, puisque rien ne nous a été conservé de Hosius, le plus ancien écrivain espagnol dont nous ayons des compositions en prose (le poète Juvenus est en effet son aîné). L'activité littéraire de Grégoire d'Elvire appartient plutôt à la période suivante.

Obligé par les Pélagiens, qui s'en prévalaient, de défendre le nom déjà célèbre de saint Jean Chrysostome, saint Augustin en 421 argumente ainsi contre son habile adversaire Julien d'Éclane au sujet du péché d'origine :¹

Audi iam, Iuliane, quid etiam Ioannes cum ceteris catholicis doctoribus dicat.

Ad Olympiam scribens : *Quando enim Adam peccauit, inquit, illud grande peccatum et omne genus hominum in commune damnauit, de moerore poenas luebat.*

Item de resuscitatione Lazari : *Flebat Christus, inquit, cur usque ad hoc mortalitas deliquisset ut excussa de perennitatibus inferos adamaret. Flebat Christus quod eos qui immortales esse poterant diabolus fecit esse mortales.*

Quid dici posset expressius ? Quid ad ista respondes ?

Si Adam grandi peccato suo omne genus humanum in commune damnauit, numquid nisi damnatus paruulus nascitur ? Et per quem nisi per Christum ab ista damnatione liberatur ?

Si et in Lazaro dicitur excussa de perennitatibus mortalitas inferos adamasse, quis mortalium non ad istam culpam casumque pertineat, quo cecidit primus homo de uitae perennitate quam si non peccaret acceperat ? Si diabolus omnes qui immortales esse poterant fecit esse mortales, unde etiam paruuli moriuntur, si obnoxii peccato primi illius hominis non sunt ? Numquid ergo nisi per eum in quo omnes uiuificabuntur, etiam paruuli de regno mortis eruantur ?

¹ *Contra Iulianum*, l. i, c. vi, n. 24 (P. L. t. xlv, 656 sq.). Une partie de l'argument reparait en 429-430 dans l'ultime ouvrage du docteur d'Hippone, *l'Opus imperfectum contra Iulianum*, l. vi, c. vii (P. L. t. xlv, 1512 sq.) :

Audi Ioannem Constantinopolitanum excellentis glorie sacerdotem,
'Peccauit, inquit, Adam illud grande peccatum et omne genus hominum in commune damnauit.'

Audi etiam in Lazari resuscitatione quid dicat, ut intelligas etiam corporis mortem de illo grandi uenisse peccato,

'Flebat, inquit, Christus quod eos qui immortales esse *potuerunt* diabolus fecit esse mortales.'

Vbi, obsecro te, diabolus omnes homines fecit esse mortales, nisi in illo cui praeuaricationis infligit tam grande peccatum, quo ex paradisi beatitudine in tantam miseriam quam uidemus atque sentimus genus proiceretur humanum ?

De cette nouvelle référence au *De Lazaro* on est en droit de conclure : premièrement, que Julien, dans sa dernière réponse, n'avait pas récusé l'autorité mise en avant par saint Augustin ; secondement, qu'il avait jugé préférable de ne pas discuter les termes de la citation. Il est fort possible aussi que Julien ait eu lui-même entre les mains un exemplaire de la collection latine qui comprenait le *De Lazaro*, mais c'est ce qu'on ne saurait poser en fait à partir d'un simple *argumentum ex silentio*. — Le passage de la lettre à Olympias revient encore d'autres fois dans *l'Opus imperfectum contra Iulianum*, non pas celui du *De Lazaro* ; c'est une erreur sans portée des éditeurs qui fait passer l'un pour l'autre au l. i, c. lii (P. L. *ib.* 1075).

La première citation est tirée de la 3^e lettre à Olympias et n'a pas à être discutée. Le second texte, attribué par saint Augustin à saint Jean Chrysostome, se rencontre en effet dans une collection latine d'homélies de Chrysostome et, tout comme l'indique saint Augustin, dans une homélie intitulée *De Lazaro resuscitato*. Seulement, si surprenant que cela puisse paraître au premier abord, cette homélie n'est pas une production de Chrysostome ni même une pièce apocryphe quelconque traduite du grec, mais une composition purement latine, le discours même — variantes à part — que la collection des sermons de Zénon nous a conservé et dont Potamius est l'auteur. Sur ce fait, il ne saurait y avoir le moindre doute. Potamius, dans un développement où éclate son outrecuidance, s'est lui-même désigné :

Qualis illic eras, Christe Iesu? . . . Heu me, quid interrogo quem tunc uidere non merui? Nunc tamen quis quantusue sis pietate cognoui. Ecce inter haec Iesus Christus saluator humani generis fleuisse narratur. Age age Potami, seruus dei uiui, si aliquid praeuales, de lacrimis domini uel pauca narrato.¹

Sauf le mot *Potami* naturellement, on retrouve tout le passage dans l'homélie du Pseudo-Chrysostome. Le texte de celle-ci est d'ailleurs écourté notablement dans la première partie, mais il présente ensuite plusieurs phrases omises dans la collection de Zénon, si bien que nous possédons deux traditions parallèles qui se complètent l'une l'autre de la manière la plus heureuse.

* * *

Voici en bref, et tout bien pesé, comment on peut se représenter la petite aventure littéraire du *De Lazaro*.

1. La pièce, en compagnie du morceau sur le martyr d'Isaïe, a dû faire son chemin d'Espagne en Italie — très probablement par l'Afrique² — avant la fin du iv^e siècle. Peut-être ne portait-elle déjà plus le nom de son véritable auteur.

2. Diminuée des détails horribles sur le cadavre de Lazare en putréfaction et des phrases enchevêtrées sur le composé humain,³ elle a été incluse, au cours de la deuxième décennie du v^e siècle, en même temps que plusieurs autres compositions latines, dans une collection d'homélies

¹ Voir ci-dessous l. 77, 78-82 de l'édition. C'est ce passage même que les Ballerini ont proprement découvert et qui leur a permis de tirer de l'oubli la personnalité de Potamius (cf. *P. L.* t. xi 531).

² Mon idée est, pour parler nettement, que les deux discours sur la résurrection de Lazare et sur le martyr d'Isaïe ont été apportés de Maurétanie en Italie, vers 360, par Zénon qui fut évêque de Vérone, autant qu'on peut voir, de 362 à 371 ou 372. Sur l'origine et la carrière de Zénon, cf. A. Bigelmair, *op. cit.* p. 51 ss., 55 ss.

³ Voir ci-dessous l. 4-7, 7-9, 10-18, 22-51 de l'édition.

portant le nom de Chrysostome qu'un Pélagien, Anien de Célada (Celenna en Campanie?), venait de traduire du grec. Cette collection pouvait dès lors comprendre la plupart des articles qui la composent dans nos manuscrits : une quarantaine d'homélies dont la moitié à peine appartiennent réellement à Chrysostome.¹ Rien n'indique, d'ailleurs, que l'interpolation cache quelque dessein hérétique.

3. Saint Augustin, forcé par la controverse de disputer aux partisans des idées nouvelles le patronage de Chrysostome, s'est procuré avant 421 un exemplaire de la collection latine récemment interpolée en Italie et lui a fait des emprunts. Il a été ainsi amené à produire sous le nom du patriarche de Constantinople un passage de l'auteur espagnol.

4. Au début du moyen âge, à Vérone, le texte premier du *De Lazaro* servit, avec le morceau sur Isaïe, à compléter le recueil des discours de Zénon. Les deux pièces, vraisemblablement, avaient été retrouvées parmi les esquisses et fragments laissés par Zénon²; du même lot faisaient partie plusieurs *tractatus* de saint Hilaire sur les Psaumes et des discours de saint Basile traduits par Rufin.³ Le tout fut rassemblé et paré du nom de l'évêque de Vérone.

A ce point s'arrête la part inévitable de la conjecture. On n'a plus qu'à enregistrer des faits tout nus, faciles à observer. Je poursuis ce résumé de la question.

5. Le recueil supplémenté des sermons de Zénon appartient en propre à l'Église de Vérone. Le seul manuscrit qu'on en ait signalé en dehors d'Italie⁴ est un volume de l'Église de Reims, présenté probablement à Hincmar par un des prédécesseurs de l'infortuné Rathier, jaloux comme celui-ci de procurer des admirateurs au vieil évêque. Les premiers éditeurs de Zénon au commencement du xvi^e siècle, acceptant les yeux fermés la tradition véronaise, ne s'aperçurent pas de l'erreur commise au sujet du *De Lazaro*. Celle-ci ne fut découverte

¹ Voir la note additionnelle et documentaire *Sur la collection des 38 homélies latines de saint Jean Chrysostome*. J'ai réuni sous ce chef tout un ensemble d'indications qui eussent trop embarrassé le présent exposé.

² A. Bigelmair, *op. cit.*, p. 34, a conjecturé de la teneur traditionnelle d'un des *tractatus* que la collection de Zénon avait été d'abord formée vers le milieu du v^e siècle. Je ne sais trop si son raisonnement est bien solide. Ce qui est sûr, c'est que le premier éditeur s'est trouvé en face d'une foule de textes de toute nature et de toutes dimensions qui provenaient ensemble, dans un beau désordre, de l'héritage littéraire laissé par Zénon, et qu'il a tenté de classer. En fait, ce qui revient en droit à Potamius, à saint Hilaire et à saint Basile constitue dans les manuscrits une sorte de série supplémentaire : sermons 31 à 41 du 2^o livre.

³ Cf. *Revue Bénédictine* xxx, p. 267, notes 3 et 4.

⁴ Sur ce manuscrit, désigné plus loin par la lettre R, cf. Ballerini, *Praefatio*, *P. L.* t. xi. 14 ss.; A. Bigelmair, *op. cit.*, p. 14 s.; V. Lazarini, *Scuola calligrafica veronese del secolo ix*, 1904, p. 5. Les notes liturgiques certifient l'origine véronaise du volume.

que par les frères Ballerini en 1739. Potamius faisait enfin sa rentrée à découvert dans le monde littéraire.

6. Cependant, dès les débuts de l'imprimerie, la recension abrégée avait été publiée, en même temps que toute la collection des homélies latines de Chrysostome.¹ Celle-ci n'avait pas cessé d'être lue et copiée pendant le moyen âge. On en retrouve les divers éléments, mais dispersés, sous la rubrique uniforme 'incerto interprete', dans les innombrables éditions latines des œuvres de saint Jean Chrysostome qui se succédèrent à Bâle, à Venise, à Paris, jusqu'au moment où les éditions grecques de Saville (1612) et de Fronton du Duc (1609-1624) déposèrent à peu près complètement l'ancienne tradition latine. Par un curieux retour des choses, cette dernière n'est plus guère abordable de nos jours. Il est presque superflu d'ajouter que les anciens érudits n'ont pas démêlé l'identité de l'auteur responsable de l'homélie *De Lazaro resuscitato*. Les plus avisés se contentent de déclarer la pièce suspecte. Sixte de Sienna a pourtant eu l'idée de la revendiquer pour saint Pierre Chrysologue.² Combefis avait bien remarqué le fait de la double tradition latine; mais, satisfait de trouver le texte véronais plus complet, c'est celui-ci qu'il a imprimé sans sourciller sous le nom Zénon, à côté d'autres homélies de saint Jean Chrysostome sur la péricope de Lazare.³

7. Des études récentes ont commencé de faire la lumière sur la collection latine des homélies de Chrysostome. On a montré qu'elle comprenait cinq sermons de saint Jérôme.⁴ Un autre morceau, comme je le ferai voir prochainement, a été composé apparemment à Rome, dans la première moitié du IV^e siècle, par un nommé Pontius Maximus.⁵ Il reste encore à identifier quelques pièces qui paraissent être latines.⁶ Pour toutes celles qui correspondent à des originaux grecs, on tend présentement à faire honneur de la version à Anien de Célada. J'espère du moins, après ce qui vient d'être dit, qu'on ne songera plus à regarder le *De Lazaro* cité par saint Augustin comme une rédaction du même Anien.⁷ Il est trop clair désormais que les droits de Potamius sont indiscutables.

8. Enfin, il est de toute évidence que le rapprochement des deux traditions latines, celle du faux Zénon et celle du faux Chrysostome, permet d'établir un texte assez solide et assez nouveau. Certains détails demeurent forcément incertains parce que, si bons éditeurs que

¹ Sur les éditions de 1466 et de 1483, voir la *Note* additionnelle.

² *Bibliotheca sancta*, ed. 1610, p. 263.

³ *Bibliotheca patrum concionatoria* iii, 1662, p. 177.

⁴ Voir la *Note* additionnelle, nos 16, 20-23.

⁵ Voir, en attendant, la même *Note*, n° 17.

⁶ Même *Note*, nos 5, 6, 8.

⁷ Cf. C. Baur, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, Louvain, viii, 1907, p. 260.

se soient montrés pour l'ensemble les *Ballerini*, ils n'ont pas su marquer exactement les relations des manuscrits qu'ils utilisaient; ils ont d'ailleurs ignoré l'existence d'un manuscrit de Pistoie dont le témoignage mériterait d'être recueilli.¹ Mais quant au reste, et sans diminuer la valeur des passages attestés seulement par le Ps.-Chrysostome, nous avons l'assurance, dans tous les cas où les deux traditions sont d'accord, de posséder un texte du *De Lazaro* qui remonte exactement au début du ve siècle. Peu d'auteurs latins ont donc l'avantage dont jouit ici Potamius.

*
*
*

Dans l'édition qui suit j'appelle respectivement *ZEN* et *CHRYS* les deux traditions littéraires dont la fortune vient d'être racontée.

Ainsi *ZEN* représentera l'ensemble des témoins que fait comparaître l'édition des *Ballerini*. Il a semblé utile, en même temps, d'enregistrer la totalité des variantes qui constituent l'*apparatus* des *Ballerini*. Voici les différents sigles attribués à leurs manuscrits :

R: ms. de Notre-Dame de Reims, VIII^e-IX^e siècle, écrit à Vérone, brûlé en 1774 (collation de Maffei)²;

S: ms. de Sparaverio, à Vérone, cité seulement de temps à autre par les *Ballerini* qui ne l'ont pas vu, semblable d'ailleurs aux manuscrits *Z*³;

T: ms. des Clercs Réguliers de Saint-Nicolas de Tolentino à Venise, XIII^e siècle (collation de Maffei)⁴;

U: ms. d'Urbino '150', XIV^e siècle⁵;

V: ms. du Vatican 1235, XIII^e siècle⁶;

X: ms. des comtes Pompei à Vérone, XV^e siècle⁷;

Z: deux manuscrits du monastère de Saint-Zénon, Vérone, XV^e siècle, qui sont à la base de l'édition de 1508 (Venise).⁸

v désigne l'édition des *Ballerini* (Vérone 1739).

¹ Cf. I. B. Giuliani, *S. Zenonis episcopi Veronensis sermone*, Veronae, 1900, p. cx sq. Le manuscrit du Chapitre de Pistoie serait du IX^e ou du X^e siècle. Giuliani a employé en outre (cf. *ib.* p. cxi-cxiii), mais incomplètement et sans méthode, pour sa nouvelle édition des *tractatus* de Zénon (dont il a malheureusement exclu les pièces de l'appendice): le manuscrit 327 du Chapitre de Vérone (que j'identifierais volontiers avec l'un des *Zenoniani* des anciennes éditions), un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Parme, un manuscrit de Venise provenant des Théatins (et par suite analogue au *Tolentinas* des *Ballerini*), enfin les deux *Vaticani* 1233 et 1234. Tous ces exemplaires seraient du XV^e siècle, sauf le *Vat.* 1234 du XIV^e.

² *Ballerini*, Praefatio, p. iv ss. (n^{os} 3-5: *P. L.* t. xi 14 ss.), et voir ci-dessus. Les deux fac-similés pris par Maffei en 1730 sont une garantie suffisante de la date proposée.

³ *Ib.* p. xii (n^o 11: *P. L.*, *ib.* 20 sq., et cf. 535).

⁴ *Ib.* p. ix sq. (n^o 6: *P. L.* 17 sq.).

⁵ *Ib.* p. xi sq. (n^o 8: *P. L.* 19 sq.).

⁶ *Ib.* p. x sq. (n^o 7: *P. L.* 18 sq.). Les éditeurs ont aussi indiqué un manuscrit semblable de la Basilique de Saint-Pierre, F. 33, XIII^e-XIV^e siècle, qui leur avait été signalé au dernier moment par Bianchini, cf. *ib.* p. xi (n^o 8: *P. L.* 20).

⁷ *Ib.* p. xiv (n^o 12: *P. L.* 21).

⁸ *Ib.* p. xii (n^{os} 9 et 10: *P. L.* 20).

On est porté à croire *a priori* que le *Remensis*, vu son âge, prime les autres manuscrits véronais au point de leur enlever toute valeur. En fait, il n'est pas exempt lui-même de fautes qui lui sont propres et, inversement, on constate que les deux groupes des manuscrits récents (*TUV, SXZ*) se trouvent parfois d'accord avec la tradition *CHRYS*. Il ne sont donc nullement à dédaigner ; l'apparence est qu'ils dépendent d'anciens manuscrits véronais, plus anciens que celui de Reims. Je suis, au reste, convaincu que pour arriver en cette matière à la perfection du détail et faire disparaître toute obscurité il serait nécessaire de collationner à nouveau ces divers manuscrits et de renforcer autant que possible par de nouveaux subsides leur témoignage.

J'ai mentionné à l'occasion les conjectures proposées en note par les Ballerini (*Ball*), celles de Sparaverio (*Spar*)¹ et les leçons de l'édition *princeps* (*Ven*).

Les manuscrits de la famille *CHRYS* sont fort nombreux, comme on pourra le voir plus loin.² J'en ai choisi quelques-uns parmi ceux que le malheur des temps rendait accessibles. Ils suffisent certainement à donner une image de ce côté de la tradition. Mais là encore un peu d'obscurité subsiste. Le manuscrit de l'Arsenal (*C*) a une tendance assez marquée à se rapprocher, dans certains cas, des leçons *ZEN* ; mon sentiment est que son archétype doit avoir été corrigé dans ce sens par un lecteur qui avait eu la chance de se procurer un manuscrit des sermons de Zénon, soit le manuscrit de Reims, soit un dérivé. Le manuscrit de Paris 12.141 (*P*) manifeste également une propension à introduire des leçons divergentes. Pour le reste, les manuscrits du IX^e siècle représentent une tradition déjà bien fixée et solide : le manuscrit d'Oxford (de Lorsch ?), avec lequel le manuscrit de Saint-Maur-des-Fossés (*F*) fait groupe et qui a lui-même gardé les graphies archaïques de son modèle ; le manuscrit d'Angers, incolore ; le manuscrit de Saint-Gall, que je regarderais volontiers comme le plus voisin de la souche primitive italienne. Tous ensemble ils permettent d'éliminer les mauvaises leçons de l'édition *princeps* et surtout de marquer dans l'édition de Gelenius la part des conjectures.

J'ai choisi pour la famille *CHRYS* une série de sigles qu'il sera facile de distinguer des précédents :

- A* : ms. d'Angers 147, IX^e siècle (St Aubin), fol. 70 v^o-71 v^o³ ;
C : ms. de l'Arsenal 175, XII^e siècle (Fontenay, Cîteaux), fol. 33 v^o-34 r^o⁴ ;

¹ P. 401-404 de l'édition des Ballerini (*P. L.*, *ib.* 586-591).

² Voir la *Note* additionnelle.

³ J'ai disposé d'une collation établie par M. le Chanoine Urseau et de notes de mon confrère Dom Paul Serrant.

⁴ Collation faite par M. Paul Deslandres, bibliothécaire à l'Arsenal.

E: édition de 1483 (British Museum, I. B. 9018, fol. 243 v^o-244 r^o);
F: ms. de Paris B. N. 12.140, ix^e-x^e siècle (Saint-Maur-des-Fossés, fol. 98 r^o-99 r^o);

G: ms. de Saint-Gall 103, ix^e siècle, p. 191 sqq.¹;

O: ms. d'Oxford, Laud Misc. 452, ix^e siècle (Lorsch?), fol. 83 r^o-84 r^o²;

P: ms. de Paris B. N. 12.141, ix^e-x^e siècle,³ fol. 92 v^o-93 v^o.

b: édition de Gelenius (Bâle 1547; t. iii, c. 429-430).

* * *

Il est fâcheux pour la réputation de Potamius (je ne parle pas de sa politique ecclésiastique) qu'il ait un goût aussi prononcé pour l'emphase et se soit fabriqué un lexique détestable. Il était capable, à certains moments, de bien écrire, simplement et clairement. Quant à sa pensée religieuse, on le verra sans peine, elle est nettement et exclusivement occidentale. Plus précisément, elle est, nonobstant le voile opaque des mots, une image réduite de l'ancienne tradition latine, dont Tertullien fut tout à la fois le plus brillant représentant et le principal instituteur, et qui, Novatien mis à part, ne produira jusqu'à saint Hilaire de Poitiers aucun théologien: pensée peu profonde, peu étudiée, mais robuste, consistante, simple, conforme au sens commun, suffisante pour la pratique. Potamius ne s'embarrasse pas de subtilités. Il a reçu l'héritage de la foi chrétienne. Le Christ est Dieu et Sauveur⁴; c'est

¹ Collation du Dr. Ad. Föh, conservateur de la Stiftsbibliothek. — J'adresse ici à tous mes aimables collaborateurs mes sincères remerciements.

² Le Rév. H. M. Bannister a bien voulu me procurer d'excellentes photographies des pages du *De Lazaro* et me confirmer l'erreur de Coxe relativement à la date; il m'a fait aussi remarquer que la provenance de Lorsch restait douteuse, le volume actuel étant formé de deux parties nettement distinctes.

³ Delisle a daté simplement du x^e les deux manuscrits de Paris; certains détails graphiques me font croire qu'ils sont un peu plus anciens.

⁴ Il n'est rien que de naturel assurément dans le fait qu'un écrivain du iv^e siècle appelle Jésus Dieu et Sauveur. Ce qui est remarquable, c'est qu'il emploie couramment, plutôt que le titre normal *Dominus*, les désignations *deus* et *saluator*, et qu'il en arrive par exemple à se servir d'expressions comme *dei genibus* (64) et *flebat deus* (sept fois: 81, 83, 85, 88, 89, 90, 93). Voici d'ailleurs la liste des noms que Potamius donne à Jésus dans le *De Lazaro*:

Iesus Christus: 80, 104, et *Christus Iesus*: 77;

Christus: 8, 71, 98, 107, 112, 124;

Filius: 97, (102).

Dominus: 52, 82, 107 (*dominus saluator*);

Deus: 4, 62, 64, 81, 83, 85, 86, 88, 89, 90, 93.

Saluator: 59, 68, 80 (*saluator humani generis*), 100, 102 (*saluator noster*), 107, 121.

On peut encore noter comme des exemples assez caractéristiques de théologie populaire les phrases suivantes: *eos qui immortales esse potuerunt diabolus (fecit)*

tout son *Credo*. Il est vrai que, plus tard, il se débarrassera aussi, avec une désinvolture déconcertante, de la doctrine reçue. Il n'en avait sans doute jamais apprécié la vertu cachée, dans son vain souci de la forme.¹

esse mortales (89 sq.); *eos quos fecerat (deus) innocentes diabolus per malitiam suam fecit inueniri nocentes* (93 sq.); *pro tua morte factus est et Christus ipse mortalis* (97 sq.).

¹ J'ajoute une remarque qui se présentera probablement à l'esprit de plus d'un lecteur. Le récit des faits évangéliques auquel s'attache Potamius offre plusieurs détails si précis — comme l. 5, 73 sq., 100, 114, 118-123 — qu'ils pourraient bien n'avoir pas été simplement inventés pour rendre la mise en scène plus saisissante, mais avoir été puisés à des sources apocryphes. Potamius, d'instinct, devait se plaire à ce genre de littérature; et en effet, on a la preuve, d'autre part, qu'il avait lu l'*Ascension d'Isaïe* et qu'il s'en est inspiré dans son court morceau sur le martyre du prophète.

DE LAZARO

Grandi, fratres, stupore grandique miraculo per ambiguas curas hinc inde in concauo uertiginis sinu pronis fluctibus torqueor.

Lazarus mortuus est, deo hic familiaris, ut ferunt, teste euangelio 5 apud Ioannem, cum quadragenariae uoluntatis gestu carnis detrimenta pensasset. Nam sub occasu iam propero, quod terrenis artubus debebatur, hoc est ipsi humo magis quam homini, — ut nobis ipsis iuxta librum Genesis opimus luti liquor in causa est, — longe alibi Christo censore, dum Iudaeae finibus salutaria foeneraret, sepultus est et 10 humatus; hoc est ut inciperet esse quod fuerat, lutum scilicet, dum desinit esse quod erat forma uel fabula.

4 Cf. Ioa. xi 4, 11, 36. 7 *Similiter de 'homine' ex 'humo' deducto tractant* Lactantius, *Instit.* II x 3; Gregorius Illiberitanus, *Tract. Ps. Origenis* i p. 6, 1; Zeno Veronensis *Tract.* l. I xii (ed. Giuliani, p. 85 l. 4); Ambrosius *De officiis* iii 3, 16. 8 Cf. Gen. ii 7 9 Cf. Ioa. xi 6, 7. Cf. Ioa. xi 17.

1 resuscitato *add. CHRYS, Ven.* 2 que *om. CHRYS* per a. curas
om. CHRYS hinc] et *add. Eb* 3 in concauo u. s. pronis *om. CHRYS*
 uertiginis] uoraginis *propos. Spar.* torqueor] tollor *CHRYS*: tollorum *sic E*:
 dolorum *b* 4 mortuos *O¹* deo hic . . . iam propero (*l. 6 om. CHRYS*
 ferunt] fertur *S* 5 cum apud ioannem *SXZ Ven.*: cum teste eu. apud ioannem
Ball. uoluntatis] actatis *propos. Ball.*: uitae *Spar.* 6 quod] et ut *CHRYS*,
exc. G qui habet et quod artibus *CHRYS (exc. AEB), et add. uel* membris
 foetoribus (foetentibus *uel fet. CGP²*) delebatur *Eb* 7 hoc est ipsi . . .
 salutaria foeneraret (*l. 9 om. CHRYS* magis *om. X Ven.* 8 opimus
conieci: optimus *ZEN*: exclusit *Spar.* luti *om. R (sed cf. l. 10)* liquor] obducit
add. R (ex infer. loco l. 30, ut uid.) caussa *v* 9 censore] censente *propos.*
Spar., absente *uel* existente *Ball.* 10 hoc est ut . . . sepultura damnaret (*l. 18*)
om. CHRYS

Hic quippe, per graues tenebrarum globos et nigri horrois umbracula, hoc est per quatuor dierum circulos, succidua incrementi et decrementi uicissitudine renascentes,—octo, ut ita dixerim, cum caeruleis noctibus dies,—pendulo mandibularum rictu, elisis in ore dentibus, foetido ore ¹⁵ sic iacuit, uere quia de terrena labe confectus, putris gleba, marcesceret et neruorum traduces cum corporis qualitate miserabili tabo infelix sepultura damnaret. Contractis igitur membris inter ieiunas et numerabiles costas pellis tetra distenditur et humoris riuus qui de gurgite uiscerum relaxatur foetenti iam sentina per solum cadaueris teter et ²⁰ caeruleus labebatur.

Heu, quando non poterat cadauer, quatuor diebus et quatuor noctibus, per totum oris fellis et flemmatis flumina sentinarum, corruptis artubus foetentia, pulmonis spiramenta conflare? cum ipsa etiam rosa pudoris et uenustatis fragranti folio in suo sibimet parato balsamo, ut ita dixerim, ²⁵ pretiosior, contra si fuerit de rosario falce pollicis uellicata, marcenti morte tristis albescat, ita ut et colore floris careat et odore.

Aqua ipsa, si de flumine rapta sit in quo uiuit, perit, natura dum desinit esse quod uixit. Mox ergo, quia elementi sui, dum rapitur, substantia caret, ubicumque iacuerit, limum liquor abducit, mox et ³⁰ foetore sordescit.

Nemo ergo mirari debeat, si hominis,—quem spiritus, sapientiae sale conditum, redolenti aura seruauerat et ex caeli suauitate anima uiuacitate nectarea et balsami generositate melliflua rexerat, ne fieret diuortio recedentis spiritus lutea moles et pigra glebositas, caduca linea defun- ³⁵ctorum repugnantibus fabricae qualitatibus,—corpus omne ad foetoris

12 Cf. Ioa. xi 17, 40. 23 Cf. Ioa. xi 17. 32 ss. *De tribus humanis principiiis, quae sunt spiritus, anima et corpus, etiam uide primum inter Tractatus Gregorii Illib.* p. 4, in quo corporea elementa referuntur; similiter de quatuor elementis scripserunt Lactantius *Instt.* II xi et xiii; Ambrosius *Exaemeron* i 6, 7, iii 4, 18, et *Expos. in Lucam* v 90; Augustinus *De Genesi ad litteram* iii 4, 5 et *De ciuitate Dei* viii 5, xi 34, xx 18, xxi 4 etc.

14 caeruleis X noctibus dies] melius intellegeres diebus (fusas) noctes
15 ritu Z Ven. elisis] interclusis *propos.* Spar. 18 contractus O¹
membris P (et infer.) ieiunus O¹ innumerabiles CHRYS (exc. b)
19 castas O¹ umoris P¹ 20 relaxatur] laxabatur CHRYS et om.
CHRYS, exc. Cb 21 caeruleus X (cf. l. 14); CHRYS, exc. Cb habebatur
F ut uid. 22 heu quando . . . auctore miscentur (l. 51) om. CHRYS
23 flemmatis scripsi: pneumatis X: pneumatis Z: phlegmatis ceteri, ut uid. ex v
25 flagranti X 27 prius et om. RTUVo 30 abducit] obducit SX (cf.
appar. ad l. 8): obduxit Ven. 32 debet scripsit Mignaeus solus (non ex Gallandio
re uera), sed habebat ipse S ut uid. ex adnotationibus Fr. Sparauerio in *Balleriana
editione relatis* p. 403) hominem SXZ 33 uiuacitate] undae praem. T (quod
quidem cum balsami generositate conuenit, ut animaduertit Ball.; sed umoris uel aeris
malles) 34 rexerat sic v cum R, corpus praem. cet. codd. ZEN (cf. l. 96)
35 et om X, cui omissioni faueret Ball., post Ven.

maculam sui de putredine relaxetur. Inde est quod, per distantiam rerum in unam glomerationem compacta, omnis membrorum natura torpescit. Recedente igitur anima quae corporis floriarium recolebat, 40 tota materies liuenti gena in putredinem relaxatur et pro uoce cadaueris nigri fellis teter mortui foetor hauritur.

Terra igitur humore frigore et calore composita corporis fabrica (quae quatuor partes semper sibimet repugnantes corpus criminum in procella subuertunt: calor frigus non amat et frigus calore torquetur,—contraria 45 contrariis manciantur,—terra nimio humore uitiat et humor de terra sordescit), his quadriformibus elementis in unum quadripartita mole constantibus, dissociato per diuortium mortis auriga qui quatuor istis partibus loca dederat, ne quisquam mobilitatem sui uehementius tolleret, et dominante flagro diuisis in unum concordanti iunctura finibus agita- 50 bat,—haec, inquam, quatuor partes, recedente anima, in globum corporis uiduati, excusso societatis auctore, miscentur.

Sed quia istum iuuenem—Lazarum loquor—dominus in saeculo dilexerat, praesaga uoce praescius futurorum apostolis suis dormisse Lazarum dixit. Quem promisit, si ad illam ciuitatem accederet, pro- 55 tinus excitandum.

Huic ergo Lazaro, cui liuenti, errante connixu per caerulas uenas, membra tabuerant, quem loculatum in specu incisae rupis, inmani obiectus ex pondere lapis perenni ualua, grauis libra detruserat, bono maiestatis munere serena augustae uirtutis aeternitas saluatoris flectitur

52 Cf. Ioa. xi 4, 11, 36.

53 Cf. Ioa. xi 11 (*et sic dormiuit uel obdormiuit habent antiqui testes diff²¹ cum pluribus graecis codicibus*).

57 Cf. Ioa. xi 17,

38, 41.

37 relaxatur UXX distantiam] discordiam *propos. Spar.* 41 mortui
excluit *Spar.* 43 semper *om. R* 47 dissortiatio *T* 48 nobilitatem *X*
50 haec UX inquam] igitur in *U* 52 istum] iustum *Eb lazarus]* quem
add. CHRYS locor *F* dominum *XZ* 53 dilexisse *TUVXZ*: dilexisset
CHRYS (dixisset *O*: dilexit *C*) praesaga uoce (*sic CHRYS*)] prece saga *U*:
praesagia *T*: praesagiis *XZ (exc. G) om. ceteri codd. ZEN et v* dormire
CHRYS 54 dixit] et *add. CHRYS (exc. C)* ad *om. AFGOP* excederet *G*
56 huic e. lazaro (*et sic CHRYS cum UVXZ*)] hunc e. lazarus *v cum RTV ut uid.*
liuenti e. connixu *om. CHRYS* ceruleas *CEb (cf. l. 21)* 57 tabuerunt
EOb: tabuerat *P²*: membrat habuerant *sic F* loculatum *CEb*: locatus *AFGOP*
in specu] spelunca *CHRYS* incisae *r. P*: incise *r. CF*: incisae erupis *G* in-
mani *scripsi cum CHRYS (ACFGOP)*: inmani *v (ex codd. ?)*: inmanis *P²*
58 obiectus] et *add. P²*: obiectus *Spar.* ex *om. C* lapidis *Spar.* perenni]
ac *add. P²* ualua] ualuae *Spar.*: ualida *CHRYS (exc. C)* grauis libra *om.*
CHRYS bono maiestatis . . . capillos obduxerant (*l. 61 om. ZEN* bono
scripsi cum b: bona *CHRYS* 59 munere *scripsi cum Cb*: muneri *EGP*:
muneris *A*: munera *FO* serena *scripsi cum Cb*: serenum *cett. codd. CHRYS*
agustae *F* uirtutes *O¹* saluatoris *scripsi cum b*: saluator *CHRYS*

pietate, et ad sorores pueri, quas Lazaro crines sparsos per genas tristes 60
capillos obduxerant, eum resurgere posse, si ista crederent, sacratissima
uera dei pietas intonabat.

Mox sorores, constipante turba miraculi (curiosa), eiulatu aestu
ieiuniis lacrimarum ubertatibus ebriatae, dei genibus stratu totius
corporis miserande iactantur. Heu luctus pius, precum pulsus tenuante 65
defectu, carmine palpitante. Sorores lacrimas pro germano fundebant
et hebraeas graecissando uoces, fractis in unum singultibus mixtas,
saluatoris in laudibus expiabant.

Quantus illic, rogo uos, populi festinatus. Quae spectantium turba.
Qualis tanti miraculi potuit esse concentus, ubi essent plangentes 70
puellae, mortuus frater, et Christus hominem promitteret excitandum.
Conuenerunt, credo, ad hoc spectaculum seruandae memoriae (ad)
sempiternum milites, Iudaei, gentiles, christiani, proselyti, clarissimi
senatores, nobiles iudices, nautae, serui et omnis pene ciuitas certatim
occurrit, ut uiderent an resurgere possit Lazarus, cuius foetor iam longius 75
de sepulchro populos feriebat. Quo uiso, tota ciuitas mirabatur.

Qualis illic eras, Christe Iesu. Quam croceus, quam decorus, fonte

61 Cf. Ioa. xi 23, 26. 64 Cf. Ioa. xi 31, 33. Cf. Ioa. xi 32. 72 Cf.
Ioa. xi 19, 31, 36, 45. 75 Cf. Ioa. xi 39.

60 lazaro] lacero *G* crine *C* sparsos *AFGO*: perfusus *C* genos *O*¹
61 capillas *O*¹: capillus *C* obduxerat *C* eum *scripsi*: lazarum *CHRYS una*
cum TUXZ, om. v ex R ut uid. si om. A. ista] istae *O*: iste *FGP*: isti *Eb*:
rursus *A* 62 uera] uerae *O*¹: uere *AFO²P et X*: uero *G*: *om. C* 63 sorores]
et *add. CHRYS* constipatae *ZEN* miraculi *om. v (sed habet ZEN)* curiosa
suppleui heilatu *AFO*: heilatum *P* (hieiu. *P*¹): heilatu mesto *C* 64 ieiunis
C ebrietatae *VX*: ebrietate *CHRYS* (ebrietaate *F*: aebrietate *P*) et ubertate *add.*
FO dei] dehinc *CHRYS (exc. C)* genibus] a *add. Eb* statu *b*
65 miserande et sic *FGP*: miserandae *cet. codd. CHRYS et v (ZEN)* heu luctus
... germano fundebant (*l. 66 om. ZEN* praecum *ACGO*: p(re)compulsus *sic P*
66 palpitante *scripsi*: palpitanti *C*: palpitati *cet. codd. CHRYS* 67 hebraeas
CHRYS graecissando *scripsi*: grecissando *CG*: greziszando *A*: grecis
sonando *FO*: grecessionando *P*: graecessando *CHRYS*: gratissando *E*: grassi-
tando *b* singultientibus *C¹FGOP*: singulatibus *A*: singlutibus *E (sed recte*
singultibus C²b) mixtas *om. CHRYS*: mistas *v (e codd. ?) sed ipse Spar. ut*
uid. 68 expiabant] excitabant *C*: explebant *b (E habet expiabant sed sane*
posses legere explabant): complicabant *Spar.* 69 quantus] quis *CHRYS*
festinat usque *P*: festinatusque *A* expectantium *AGOP*: expectancium *F*
70 conuentus *CHRYS* 71 mortuos *O*¹ hominem] fratrem *CHRYS*
72 expectaculum *P*¹ (*exsp. P*²) seruanda *P* ad *suppleui* 73 sempiternae
b christiani *om. ZEN*: cristiani *F* proseliti *EFOP*: prosileti *A* clarissimi
om. CHRYS 74 senatores . . . serui] nautae nobiles serui senatores et iudices
CHRYS: nobiles *om. UV*: nautae *om. v, ex RT ut uid.* et omnis . . . ut
uiderent (*l. 75 om. CHRYS* 75 posset *C* iam *om. X* 76 sepulchro
sic scripsi cum CHRYS: sepulchro *v (ex codd. ?)* populus *AFO*: populum *b et X*
quo uiso *om. CHRYS* morabatur *Eb* 77 ihu xpe *CHRYS* dechorus *F*

purior, niue candidior, luna clarior, septies sole candentior. Heu me, quid interrogo quem tunc uidere non merui? Nunc tamen quis quantus sis pietate cognoui. Ecce inter haec Iesus Christus saluator humani generis fleuisse narratur. Age age Potami, seruus dei uiui, si aliquid praeuales, de lacrimis domini uel pauca narrato.

Flebat deus mortalium lacrimis excitatus et, cum Lazarum potestate sua fretus mortis de uinculo reuocaret, praestabat pietatis officium solacio lacrimarum. Flebat deus, non quod ante se mortuum perisse cognosceret, sed quod sororum fetibus temperaret. Flebat deus ut quod homines pro hominibus facerent deus lacrimis et pietate monstraret. Flebat deus cur usque ad hoc mortalitas deliquisset ut discussa de perennitatibus inferos adamasset. Flebat deus quod eos qui immortales esse potuerunt diabolus fecit esse mortales. Flebat deus quod eos quibus omnia donauerat et in potestatem redegerat, (eos quos in) paradiso etiam floribus et liliis sine ullo labore praeposuerat, diabolus ducendo peccatum de omnibus pene fecit extorres. Flebat deus quod eos quos fecerat innocentes diabolus per malitiam suam fecit inueniri nocentes.

Heu tenuis aura de caelo, corpus quod rexeras succiduis artibus

81 Cf. Ioa. xi 35.

91 Cf. Gen. ii 8, 15.

78 sole cand. et luna species (sic) clarior ordinat v (ZEN): lana AFGOP (sed recte luna CEB): sepcies FE heu me . . . pietate cognoui (l. 80) om. CHRYS 80 iesus christus] xpe ihu CHRYS et add. domine deus saluator h. generis om. CHRYS 81 flebisse FGO narraris CHRYS potami scripsit v: photami ZEN, om. CHRYS serue b 82 aliquid] aliquando b praeualis FG lacrimis et sic CHRYS (daelacrimis O)] laudibus ZEN narratio F: narraito sic E 83 mortalium] mortalibus CHRYS 84 fretus] fletus FGOP (A?) (sed recte fretus CEB) uinculis CHRYS 85 solacio scripsi cum CHRYS: solatio v (ZEN) lacrimarum] lamentorum CHRYS (lamentatorum P¹) periisse v (ZEN) 86 fletibus (sic CHRYS—exc. C—cum RX¹ Ven.): fletus v (cum cet. codd. ZEN) et C obtemperaret G flebat deus ut . . . esse mortales (l. 89) om. ZEN ut om. AFGOP quod] quid CEFO²P 88 flebat (deus) cur . . . adamasset (l. 89) retulit Augustinus c. Iulianum l. I, c. vi, n. 24 (quod testimonium ex ed. Maurina indico) deus] christus Aug. quur GO: quur F mortalitas] mortalis Eb deliquisset] et add. CHRYS (exc. C) discussa] discussa P¹: discussus b: excussa Aug. et C 89 adamaret Aug. flebat (deus) quod . . . esse mortales (l. 90) denuo in libro I c. Iulianum recitauit Augustinus, sed etiam posterius in opere aduersus eundem haereticum imperfecto, l. VI, c. vii deus] christus Aug. immortales scripsi cum FGOP 90 poterant Aug. in l. I c. Iul. fecisset CHRYS flebat deus . . . inueniri nocentes (l. 94) om. CHRYS 91 eos quos in suppleui 92 diabolus scripsi (cf. l. 90) et inferius l. 94: diabolus v 93 fecit] inuenire add. U (cf. l. 94) 96 tenuis R rexeras] texeras U: rexerat CHRYS (rex erat sic EOP) artibus v cum RTUV ut uid., et P

deserebas. Sed non te pater, non <te> filius aliquando despexit. Pro tua morte factus est et Christus ipse mortalıs.

Flebat Maria et fratre mortuo soror Martha plangebatur. Harum ad lacrimas et sparsam crinis miserandi caesariem saluator pietate commotus fletus fletibus recontrabat; et quia ipse sororum fletibus mouebatur, lacrimis filii sui saluatoris nostri etiam inter ipsos caelos eius paternitas flectebatur.

Mox ergo Iesus Christus ad sepulchrum Lazari accessit. Statim iussione eius reuoluuntur saxa, secretarium patescit horrois. Curiosi adfatim in specum gementium populorum oculi mittebantur. Ecce uox domini saluatoris: 'Lazare ueni' inquit. Et, ut Christus docet et praeuidet, exeunte mortuo, qui curiosos oculos in antrum sollicitius praetendebant, ueniente foras, expauescente formidine longius recurrebant. Visus est Lazarus tecta facie, manibus pedibusque constrictus, et ad documenta uirtutum ipse se, mortuus et adhuc uinculatus, ut Christus iusserat, suis manibus resoluebat.

Quae, rogo uos fratres, illic uoces. Quae pressura uidentium. Quam curiosa mirantium lumina. Qualis in ceruicibus praeuenientium mul-

100 Cf. Ioa. xi 33. 104 Cf. Ioa. xi 38. 105 Cf. Ioa. xi 39, 41. 106 Cf. Ioa. xi 42. 107 Ioa. xi 43. 109 Cf. Ioa. xi 43. 110, 111 Cf. Ioa. xi 44.

97 deserebat *Eb*: deferebas *V* te *suppleui* 98 et *om. C* 99 flebat
 . . . plangebatur *om. ZEN* fratre] ipso *add. b*: fratrem mortuum *C* marta *F*
ad] et *FO* 100 et *om. XZ Ven. et CHRYS* sparsam c. m. caesariem *om.*
CHRYS 101 fletus] e *add. b* recontrabat *sic v sed* recontrabat *ZEN ut uid.*
et Ven.: reontrahebat *ed. Patauina Opp. Zenonis*: econtrabat *G¹O*: et contrabat *A*:
 econtrahebat *EFP*: contrahebat *O²P*: consolatur *C* et] ut *CHRYS* ipsa *O*
 fletibus mouebatur *om. CHRYS*: *C solus habet* lacrimis flectebatur commoue-
 batur *X* 102 filia *F* sui *om. FO*: seu *C* saluatoris nostri *om. CHRYS*
 eius *om. CHRYS* 103 flecteretur *CHRYS* 104 mox ergo . . . iussione
 eius (*l. 105*) *om. CHRYS* sepulchrum *scripsi* (*cf. l. 76*) 105 reuoluuntur]
 reuelluntur *G*: reuelantur *AP*: releuantur *FO* (*sed recte* reuolu. *CEb*) horrois *F¹*
 106 adfatim *scripsi cum AFO¹P*: affatim *EO²b et v* (*ZEN*): adstatim *G* in
 specum *om. CHRYS* gementium] gentium *CHRYS* (gentium *F*: gentium *P¹*)
 mittebantur] initebantur *R* ad antrum *add. CHRYS* ecce uox . . . longius
 recurrebant (*l. 109*) *om. ZEN* 107 inquit *AFGOP* ueni] foras *add. b*
 et u] ut et *P*: ut haec *C*: et *G* docet] dicit *C* et praeuident *om. C*
 108 curiosus *O¹*: cariosos *P* sollicitus *G* 109 praetendebat *O¹* uenien-
 tem *FOP* expauescenti *AEEGb* 110 lazarus *om. CHRYS* 111 docu-
 mentum *CHRYS* uirtutis *CHRYS* se *om. Eb* et *om. CHRYS* adhuic
O²P uinculatus] uinctus *ZEN et* pedibus *praem.*, quae uox glossema uidetur *ad*
sequentem manibus (adhuic manibus et pedibus uinctus . . . resoluebatur *correxxerat*
ed. Veron.) 112 iusserit *P* resoluebatur *T et ed. Veron.*: resoluebant *b*
 113 uos fratres *om. CHRYS*: dilectissimi *add. TX* uoces illic *ordinat CHRYS*
 quae] qualis *CHRYS* praessura *O*: p(re)sura *F*: p(re)cessura *P* 114 mi-
 cantium *b*

115 titudo pendebat. Qui fletus, quae gaudia. Quale murmur. Quam nouum et caeleste miraculum.

Mors uincitur, homo redditur, inferorum catenae franguntur. Et post quadriduum Lazari lingua mouetur, manus officio praeparantur, oculi suis in orbibus currunt, uestigia gressibus explicantur, auribus
120 renouatur auditus, acies dirigitur in parentes. Cognatio rediuiuis obtutibus numeratur, uox prosapiae currit in auribus. Vestigia saluatoris undique aduersis motibus oscula recognoscunt. Frigida poscitur, non respuitur panis, domus petitur, Christi miracula referuntur. Cui est gloria in saecula saeculorum amen.

115 pendebat] et *add. C* 116 miraculum] mysterium *G* 117 inferorum
scripsi cum CHRYS (*cf. superius l. 89*): inferorum *v* (*ZEN*) 118 quadriduum
*EO*² offitio *F* praeparantur *P*: reparantur *C* 119 oculis suis] oculis
uisus *CHRYS* et *add.* redditur urbibus *P* 120 aties *F* dirigitur
CHRYS (*exc. C*) rediuiuis] recidiuis *CHRYS* 121 numeratur] muneratur
TU: renouatur *CHRYS* uox . . . oscula recognoscunt (*l. 122*) *om. ZEN*
prosapie *FGO* uestigia *om. Eb* saluatoris] salua *sic C* 122 undique]
unde *CHRYS* aduersis motibus] aduersus *m. P*: admotibus *E*: admotus *b*
oscula recognoscunt *scripsi cum ACEGb*: oscularecognoscunt *F*: osculare cogno-
scunt *O*: osculare *c. P* oscula *r. frigida sic connectunt Eb* frigida] et
add. C non respuitur *om. CHRYS* 123 panis] et *praem. CHRYS* et *add.*
necnon et *doxologiam om. ZEN* 124 explicite de lazaro resuscitato *add.*
AFGOP, *sed* explicite de lazaro feliciter *RX*¹

Addendum.—M. le Prof. E. Rostagno, conservateur de la Bibliothèque Laurentienne, a bien voulu m'adresser, en dernière heure, la collation d'un manuscrit de la famille *CHRYS* qui devait figurer dans l'*apparatus*: la Laur. Ashburnham 57 (14), fol. 27 v^o–28 v^o (*L*).

Cet excellent exemplaire, qui provient de l'Église de Beauvais, ne diffère pas, pour l'ensemble, des autres bons témoins du ix^e siècle (*AGO*). Je relèverai seulement une vingtaine de variantes, en distinguant celles où *L* se présente seul et celles où il s'accorde avec un ou deux manuscrits seulement; dans les autres cas, point spécifiés, *L* a l'appui d'au moins trois manuscrits de la même famille.

6 artubus (*AE*) 19 gurgitae (*sol.*) 57 incisa acrupis (*similiter G*)
59 mueri 60 spersos 63 heulatu 67 grecissando (*CG*) 69 festi-
natusque (*A*) 76 populus 78 lana 81 flebisse 84 fletus
85 solatio (*sol.*) 86 ut *om. 1^a man.* quid 88 cur] ut *praem. 2^a man.*
(*sol.*) 101 contrahat (*O¹G*) 105 reuelluntur (*G*) 107 inquit
108 curiosis oculis *sic 1^a man.* curiosis oculis *2^a man. (sol.)* 109 expauescenti
110 tacta (*sol.*) 113 presura (*F*).

ANDRÉ WILMART.